

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Kumulus
« Naufrage »
(titre provisoire)

Dossier mis à jour le 9 février 2015

**I- INFORMATIONS DESTINÉES
AUX ENSEIGNANTS**

p.2

- 1-LA CRÉATION
- 2-LES ARTS DE LA RUE

II- AVANT LE SPECTACLE

p.6

- 1-INFORMER/DÉCOUVRIR
- 2-SENSIBILISER

III- APRÈS LE SPECTACLE

p.13

- 1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE
- 2-ANALYSER LE SPECTACLE

**III- LA BOÎTE À OUTILS:
PISTES DE TRAVAIL**

p.16



I-INFORMATIONS DESTINEES AUX ENSEIGNANTS :

1- LA CRÉATION

Note d'intention

Le tableau du radeau de la méduse est un manifeste politique et social. Quand la Méduse s'est échouée, le capitaine du bateau a fait évacuer l'épave et a déterminé qui irait sur les chaloupes de secours ou sur le radeau. Cent soixante-quinze personnes ont été désignées pour finir le voyage sur l'embarcation de fortune ! Dans un premier temps, tout le convoi était arrimé mais étant donné sa lourdeur, le capitaine a coupé la corde qui reliait les canots de sauvetage au radeau et ce dernier est parti à la dérive. A la folie, au suicide, au meurtre, à la faim... ne subsisteront que quinze personnes, majoritairement des hauts gradés !

Que ce soit en 1816 ou en 2013 quand il y a un naufrage, ce sont les fragiles qui se retrouvent sur le radeau de la galère; les autres, les responsables du naufrage sont sur les chaloupes de secours. Tempête sociale, politique et existentielle à travers le drame d'un naufrage.

Le radeau de la méduse est la métaphore que j'ai choisie pour aborder l'échouage de notre bateau «démocrapitaliste», piloté par des grands capitaines qui nous ont lamentablement échoué sur le banc de la consommation, de la mondialisation et de l'immoralité.

« C'est accorder un trop grand crédit à la nature humaine que de laisser à l'individu le soin de prendre en considération l'intérêt de la communauté ». Jan Tinbergen

Le spectacle

C'est l'inauguration d'un monument qui est recouvert d'un tissu blanc. Chaque personnage habillé en tenue de « propre sur soi » sortira un à un du public pour se diriger sur le plateau. Chacun s'active dans une sorte d'excitation mondaine, un verre à la main. Tous les personnages se saluent, palabrent, se congratulent dans un brouhaha d'onomatopées incompréhensibles. Les corps se tordent, s'entrecroisent.

Catalogue de toutes les positions de bon ton. Le silence s'impose, la tension monte, un petit discours et le tissu blanc tombe. Un immense oh oh oooh... de contentement.

Apparaît un pylône-antenne de téléphones portables, symbole de notre monde de télécommunication. Les personnages reprennent leurs conversations tant sonores que gestuelles, les verres s'entrechoquent, l'alcool coule à flot, les petits fours fondent dans la bouche. C'est le début d'une beuverie. La musique remplit de plus en plus l'espace sonore, tous les corps serrés sur ce petit espace dansent, se frottent, s'entrecroisent. Plus l'évènement s'intensifie, plus les corps gonflent et deviennent gros. C'est l'orgie. Il y a de moins en moins de place sur la « scène », chacun risque de tomber du plateau. C'est plus fort qu'eux : ils consomment et se gavent. La peur de manquer est compulsive. Petit à petit, les corps s'effondrent les uns sur les autres sans aucune pudeur. C'est le naufrage. Naufrage moral, naufrage politique.

Parabole de l'époque, débauche impudique, farce pessimiste, excès de notre temps, paroxysme du chacun pour soi, ce banquet des « gros » est une des images de la folie du monde. Etrange paradoxe : «plus c'est gros, plus ça passe». Oui, certains se jugent au-dessus de la morale commune, avec une solidarité de caste et un sentiment d'impunité sur une mer en colère.

Les puissants pensent toujours pouvoir naviguer en eaux troubles. Et puis viennent l'accident, la peur, la chute impensable... « Les gros » sont nus, brisés, fragiles, défigurés, grotesques ! Des bouffons sans roi !

Déséquilibre

A partir de ce moment-là, le plateau devient instable tel un radeau qui se démène. Dans la deuxième partie du spectacle, nous assisterons à un huit-clos où chaque personnage est face à ses peurs. La question de la survie de chacun montre une fois de plus que la fiction théâtrale rattrape la réalité. Comment peut réagir l'être humain face à une situation extrême ?

De quelle manière chacun va fonctionner par rapport aux autres ? Tenter de trouver la bonne solution à nos problèmes ne justifie pas tant d'immoralité, d'injustice et de violence.

Articulation autour des thèmes suivants :

Première partie

- La mondanité, les faux-semblants et les conventions. - La consommation, le gavage.

Deuxième partie

- Le naufrage, l'équilibre physique et psychologique à trouver sur le radeau, la place de chacun dans une situation extrême, la transgression de l'espace intime. - L'instinct de survie, le cannibalisme, les prières, les cris de joie, les larmes de désespoir, les visions hallucinatoires, la folie.

Et la peur qui sera omniprésente sur tout le spectacle. C'est la peur qui conduit notre monde. Les hommes politiques, les dictateurs et autres fanatiques utilisent la peur comme arme. La peur mène aux extrêmes.

Nous-mêmes, nous marchons à la peur. Nous sommes happés par cet étrange sentiment. La peur de manquer, la peur de l'autre, la peur de ne pas être aimé, la peur de souffrir, la peur d'être au chômage, la peur de mourir, la peur d'aimer, la peur des femmes, la peur de l'étranger, la peur de l'inconnu etc.

La peur fait que nous nous renfermons sur nous-mêmes, à l'affût de tout, prêts à attaquer. Elle fabrique des guerres et des armes. Nous redevenons des animaux instinctifs, prêts à tuer pour survivre. Quand les animaux ont peur, ils tuent, mordent, écrasent, déchiquètent.

Et nous, comment s'appelle ce que l'on fait ?

« Le problème avec la folie des grandeurs, c'est qu'on ne sait pas où finit la grandeur et où commence la folie ». Quino



Le décor, la lumière

Un morceau arraché à l'asphalte, un vaisseau fantôme sans quille ni amarre. Au centre : un mat, pylône dérisoire, sommet du désastre passe en boucles les communications et discours apeurés. L'insularité accentue l'isolement et la déperdition du monde boursoufflé de ce panel d'individus, des « petits » et des « grands » embarqués pour cette croisière fatale.

Face à l'horizon sans fin dans ce monde en perdition, le spectacle se jouera de nuit et un éclairage sera installé à même la structure. Les acteurs

Les personnages du spectacle seront des gens ordinaires représentatifs d'une mixité sociale et culturelle de notre monde. Personnages que nous rencontrons dans notre quotidien. C'est pour cela qu'ils sortiront du public un à un pour se rendre sur le plateau.

En début de création, chaque comédien(e) aura une fiche signalétique de son personnage et à travers des improvisations dirigées, des situations inventées et des rencontres, chacun donnera du corps, de la sensibilité, de l'émotion au personnage qu'il représente. Il est important que chacun trouve sa liberté : de jouer, d'exprimer ses sentiments, d'aller dans les tréfonds de son personnage.

Les costumes

Au début du spectacle, les personnages seront habillées de costume « propre sur soi ». Au fur et à mesure du gavage, les corps gonflent, gonflent et deviennent énormes. Vient l'instant du naufrage et toutes les dérives que cela implique... les costumes se dégonflent, pendouillent et se transforment en lambeaux de chair.

Après Silence encombrant, spectacle sans mot et avec une bande son créée en direct par les comédiens, nous avons décidé de persévérer dans ce sens.

Les acteurs

Les personnages du spectacle seront des gens ordinaires représentatifs d'une mixité sociale et culturelle de notre monde. Personnages que nous rencontrons dans notre quotidien. C'est pour cela qu'ils sortiront du public un à un pour se rendre sur le plateau.

En début de création, chaque comédien(e) aura une fiche signalétique de son personnage et à travers des improvisations dirigées, des situations inventées et des rencontres, chacun donnera du corps, de la sensibilité, de l'émotion au personnage qu'il représente. Il est important que chacun trouve sa liberté : de jouer, d'exprimer ses sentiments, d'aller dans les tréfonds de son personnage.

Le corps

Comment exprimer des émotions, des intentions, des sensations à travers des mouvements naturels des corps liés à une situation : la peur, l'abandon, le doute, la faim, l'espoir, le rêve et toutes les situations qu'un naufrage peut générer.

Le son

En direct

- Travailler avec la sonorité naturelle du décor en utilisant toutes les possibilités sonores offertes par la structure : tubes métalliques, câbles, divers accessoires en bois, plastique, cordes à piano tendu sur le pylône, billes qui roulent en fonction de l'inclinaison de la surface de la structure, tôles métalliques...

- Sonoriser les craquements, les chocs, les frottements, les couinements... - Aborder un travail vocal pour chaque personnage à partir du souffle, créer une expression émotive sonore telle que son de gorge, raclement, respiration, cri, essoufflement, concert de râlement, bruit de l'effort et de la souffrance...

Diffusé - Création d'une bande son contemporaine qui défilera tout au long du spectacle avec comme thème « les bruits de notre société ».

Le corps et le son

Les spectateurs

Jouer à 360° tel un bateau entouré par l'immensité de la mer et par le flot des corps et des yeux des spectateurs. Témoin du naufrage et de la survie de ces naufragés pour le meilleur et pour le pire, le spectateur sera dans une position d'impuissance face à notre monde de consommation qui nous dépasse et nous engloutit.

Note finale...

Le jour de la première, le spectacle est presque là, près à éclore. Encore fragile, il trouve son rythme et son émotion au contact du public et c'est en le jouant « avec lui » qu'il trouve sa force et sa finesse. Créons avec la chair, l'émotion, la générosité du moment présent et l'imagination.

Remerciement à un ami

Lors d'un repas avec des amis, nous avons échangé autour du doute. J'avais des pistes pour la création à venir mais elles ne faisaient pas le tour complet de mon corps et de ma tête. Je ne les sentais pas comme viscérales et génératrices d'énergie. Créer est une nécessité et non une obligation. Durant la nuit, cet ami a rêvé que j'allais travailler à partir du radeau de la Méduse. Quand il m'en a parlé, ça a été le déclic et j'ai de suite vu et imaginé le spectacle.

« La provocation est une façon de remettre la réalité sur ses pieds ». Berthold Brecht

(ce document est issu du dossier artistique de la compagnie)

2-LES ARTS DE LA RUE :

Il serait intéressant d'aborder Les Arts de la rue avec les élèves d'une manière plus théorique.

Pour ce faire, un dossier « Arts de la rue » a été créé. Vous y trouverez une analyse permettant de circonscrire les différents enjeux de ce dernier : Origines, Espace scénique, dramaturgie urbaine, Public). Vous retrouverez ce dossier sur le site dans les ressources pédagogiques.

Ce dossier peut-être travaillé en amont comme en aval de la sortie culturelle.

II- AVANT LE SPECTACLE :

1-INFORMER/DÉCOUVRIR

La carte du Parapluie

Objectifs : - Repérer et analyser les informations pratiques relatives au spectacle
- Développer des hypothèses sur le spectacle à venir

LE PARAPLUIE
CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

KUMULUS
"Naufrage"
En résidence de création du 24 avril au 14 mai 2015

Etape de travail et rencontre
le mercredi 13 mai 2015 à 19h

tout public - entrée gratuite
réservation obligatoire sur www.aurillac.net

Le Parapluie - 4 route du Parapluie - 15250 Naucelles

www.aurillac.net * facebook.com/festival.aurillac
www.dailymotion.com/FESTIVAL_ECLAT

EN RESIDENCE AU PARAPLUIE
CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

KUMULUS
"Naufrage"
En résidence de création du 24 avril au 14 mai 2015

Le tableau du radeau de la méduse est un manifeste politique et social. C'est également la métaphore que Barthélémy Bompard a choisie pour aborder l'échouage de notre bateau « démocratiste ».

Un vaisseau sans quille ni amarré avec au centre : une antenne de télécommunication. Sept personnages sont conviés à un cocktail d'inauguration. Ils discutent, se congratulent, boivent et mangent jusqu'à n'en plus pouvoir. Une orgie chorégraphique et sonore où chacun pousse jusqu'au paroxysme les codes de la mondanité et du faux-semblant. Les sourires se transforment en grimaces, les personnages deviennent des « gros » et le bateau chavire...

La compagnie est conventionnée avec le Ministère de la Culture, DRAC Rhône-Alpes et soutenue par la Région Rhône-Alpes et le département de la Drôme. Aide à la création et soutiens (en cours) : Ateliers 231-Centre National des Arts de la Rue-Scotteville-les-Rouen, Le Bouton-Centre National des Arts de la Rue-Vieux-Condé, Le Citron Jaune-Centre National des Arts de la Rue-Port-Saint-Louis, La DGA, Lieux Publics-Centre National de Création-Marseille, Le Moulin Fondu-Centre National des Arts de la Rue-Noisy-le-Sec, La Papone-Centre National des Arts de la Rue-Saint-Barthélemy d'Anjou, Le Parapluie, Centre International de Création Artistique-Aurillac, Pronomade(s) en Haute-Garonne-Centre National des Arts de la Rue, Quelques p'Arts... Scène Rhône-Alpes-Centre National des Arts de la Rue-Bouleu-les-Annonay

photo : Kumulus

LE PARAPLUIE EST FINANCÉ PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU BASSIN D'AURILLAC, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION-DRAC AUVERGNE, LA RÉGION AUVERGNE ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DU CANTAL

ASSOCIATION ECLAT - BP 205 - 15002 AURILLAC CEDEX - T +33 (0)4 71 43 43 70 - festival@aurillac.net

Questionnaire :

- 1/ A quoi sert cette carte? Y a-t-il d'autres moyens de communication mis en place par le Parapluie?
- 2/ Quel est le titre du spectacle ?
- 3/Pourquoi y-a-t-il l'indication «rencontre avec le public» et non «spectacle»?
- 4/ Que signifie l'indication «en résidence»? Quelle est la fonction de ce lieu?
- 5/ Après avoir lu le propos, a quoi t'attends-tu? Formule des hypothèses

Le Lieu

La Carte du Parapluie aura permis aux élèves de construire des hypothèses sur le spectacle à venir. A Présent, il serait intéressant de se pencher sur le lieu qu'ils s'apprêtent à découvrir ainsi que sur le festival international de rue d'Aurillac:

Le Parapluie, centre international de création artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de Rue est situé à Naucelles. En 2004, la CABA s'est engagée dans la construction et l'aménagement de ce lieu pour soutenir le développement du festival d'Aurillac et répondre aux besoins de l'association ECLAT.

Afin de présenter le lieu que les élèves vont découvrir, j'invite les enseignants à se diriger sur la page web du site consacré à ce dernier. Une visite du lieu peut-être organisé pour les groupes scolaires avant le spectacle.

Le Festival d'Aurillac : Il est intéressant de faire un rappel de l'évènement annuel, en s'appuyant notamment sur le livret pédagogique à destination des enseignants «ZOOM SUR CINQ structures culturelles DU PAYS D'AURILLAC». Il est intéressant dans un premier temps de s'appuyer sur les connaissances, expériences et parfois même à priori des élèves sur le festival de rue.

Des ressources sur le site Eclat sont disponibles pour travailler sur le festival plus en profondeur tel que Le hors série de la Montagne sur les 25 ans du Festival.

2-SENSIBILISER

La ligne de travail de la compagnie

Support :

Les professeurs peuvent consulter le site officiel de la compagnie à l'adresse suivante : www.kumulus.fr

Ce dernier est exhaustif et permet de visualiser certains extraits de spectacles, des articles de presse, de définir ainsi la ligne artistique de la compagnie....

Sélection d'articles de presse autour de la censure d'un spectacle de la compagnie

Il est important de signaler que la compagnie a joué son spectacle «Les Squams» à Angers en Septembre 2014 dans le cadre du festival les Accroche-coeurs. Il a été victime de censure par la mairie avant d'être reprogrammé, sous la pression des autres compagnies.

Vous trouverez ci-dessous deux articles de presse relatant les faits.

1- www.angersmag.info : Accroche-cœurs : des incidents ont émaillé le spectacle «les Squames» de Kumulus par Yannick Sourisseau le 13 Septembre 2014

« Les squames », la performance de la compagnie Kumulus, présentée dans le cadre du festival de théâtre de rue les Accroche-cœurs à Angers, a fait l'objet d'incidents à connotation raciste et religieuse vendredi soir contraignant la municipalité à annuler les deux autres représentations inscrites au programme. Toutefois, après discussion, le spectacle sera finalement présenté au Forum du Quai, dimanche, de 12h à 15h.

Faisant écho aux phénomènes de foires et aux exhibitions ethnologiques qui se sont déroulés il y a moins d'un siècle en France, le spectacle « Les Squames », proposé par la compagnie Kumulus, met en scène d'étranges personnages, aux corps noircis, aux yeux rougis et au comportement de primates, enfermés dans des cages sous les yeux des passants.

Installé place de la République à Angers « ce spectacle qui était joué en soirée a plutôt été apprécié du public présent » explique Philippe Violanti, le directeur artistique des Accroche-Cœurs. « En fin de représentation, une douzaine d'individus est intervenue, brandissant un Coran aux artistes, affirmant qu'il s'agissait d'un spectacle raciste ».

Pour Philippe Violanti, qui comprend que ce spectacle puisse interpeller, c'est tout sauf un spectacle raciste. « Il est justement fait pour dénoncer le racisme », s'indigne-t-il, contraint d'appeler la police pour calmer les esprits. « Ce n'est pas un spectacle qui plaisait beaucoup au maire, mais il avait accepté de le maintenir dans la programmation ».

Le maire, Christophe Béchu, interpellé directement par d'autres mouvements intégristes religieux, a été contraint, au su des incidents de la République, d'annuler les deux autres représentations prévues samedi et dimanche. « Pour éviter d'autres débordements », poursuit le directeur artistique.

« En trente ans de spectacle c'est la première fois que nous vivons ce genre de situation », explique Barthélémy Bompard, le directeur de la compagnie Kumulus. « Compte tenu du sujet évoqué, ce spectacle fait pour interpeller l'opinion, crée inévitablement des réactions, mais pas de ce type. Avec la montée de l'intégrisme religieux nous ne sommes pas vraiment surpris. C'est un problème de société, mais ce qui m'ennuie c'est qu'en annulant nous leur donnons raison ».

Après discussion entre la direction des Accroche-Cœurs, les artistes et la mairie, le spectacle de dimanche sera finalement présenté de nouveau, mais pas sur la place de La République. Il sera donné demain au Forum des Arts Vivants au Quai, de 12 à 15h. Et sans doute sous bonne garde pour éviter d'autres débordements.

2- www.lefigaro.fr : Théâtre de rue: la pièce Les Squames censurée à Angers par Camille Beglin le 15 septembre 2014

La pièce de Barthélémy Bompard a été interdite au festival des Accroche-Cœurs. Joint par Le Figaro, le directeur de la compagnie exprime son indignation.

Une douzaine d'intégristes musulmans et quelques catholiques révoltés se sont rebellés contre la compagnie angevine Kumulus. Leur performance de rue, Les Squames, a déclenché la polémique à Angers, lors du festival des Accroche-Cœurs.

Sur la place de la République, à une demi-heure de la fin du premier spectacle angevin de la troupe, les artistes ont été interrompus par une douzaine d'intégristes musulmans, le Coran en main, contraignant le directeur artistique du festival d'appeler la police, et le maire d'annuler les représentations des Squames pour «éviter d'autres débordements».

Le spectacle met en scène des humanoïdes au corps noirci qui agissent avec des comportements de primate. Ainsi grimés, les acteurs se promènent entre les grilles d'une cage. Leurs corps charbonneux exposés font référence aux phénomènes de foires et aux exhibitions ethnologiques.

Le spectacle invite à remettre en question notre vision de la différence. Selon son créateur, les passants sont alors les gardiens de ces étranges créatures: ce qui aurait déplu à certains.

Censurée par la municipalité, la compagnie fait appel à la démocratie et à la liberté d'expression. Le directeur de la compagnie, Barthélémy Bompard, confie ses impressions: «Nous avons été interrompus par douze personnes à l'ouverture d'esprit restreinte, pas loins de l'obscurantisme. Il y a eu une montée de tension. Ce n'est pas la faute du public, mais plutôt celle du maire qui ne sait pas gérer son public. C'est un laisser-faire, on met un doigt dans l'engrenage: on annule Kumulus, puis c'est un spectacle de danse, etc. Nous sommes confrontés à un grave problème de société». Il aurait longuement parlé avec la mairie. La décision du maire ne change pourtant pas, subissant aussi la pression de quelques catholiques choqués.

Du théâtre de rue... en salle

Selon l'avocat adjoint à la culture, Alain Fouquet, le maire n'aurait «pas cédé face aux intégristes et à l'intimidation» et aurait «voulu privilégier, sous la pression, la sécurité du public familial». Pourtant, les autres troupes du festival s'en mêlent et menacent de ne pas se produire. Sous l'effet de cet élan solidaire et face à l'éventualité d'une annulation complète du festival, le maire «laisse évoluer sa position».

La compagnie a donc été autorisée à se produire, mais cette fois en salle: au Forum du Quai, dimanche 14 septembre, contrairement à la philosophie de la pièce et du festival. L'intervention des autres troupes a beaucoup aidé, selon le directeur de Kumulus. «J'aurais fait la même chose à leur place, c'est inacceptable. Heureusement, nous avons le soutien du public et des autres compagnies».

Accusés de racisme, Kumulus, créé par Bompard en 1986, mobilise 18 personnes pour Les Squames et semble avoir toujours œuvré dans la polémique, «le décalage et la déraison». Ce dernier explique son projet: «J'ai créé cette pièce pour parler du racisme, de la différence et de l'enfermement. Je veux parler du fait que l'homme est un loup pour l'homme» dit-il.

Or, le groupe qui les a interrompus à Angers les accuse précisément de racisme. Parmi les 250.000 spectateurs du festival, une douzaine a réussi à déclencher la censure municipale. Il s'agit en effet d'un spectacle provoquant, mais qui invite à la réflexion et à la discussion. Alain Fouquet souligne d'ailleurs que la pièce a rempli sa fonction en créant immédiatement un débat de société.

Barthélémy Bompard prévoit une prochaine œuvre appelée Naufrages, et a beaucoup apprécié sa première visite à Angers... même s'il ne s'attend pas à une invitation au festival de l'année prochaine

3- www.liberation.fr : Angers : les intégristes entrent en scène par Nicolas de la Casinière le 14 septembre 2014

Sous la pression, la mairie a censuré la pièce «les Squames» au festival les Accroche-Cœurs.

Une douzaine d'intégristes musulmans brandissant le Coran et proférant des insultes - «impurs» mais aussi «racistes», «salopes», «petites bites» et «on va vous péter la gueule» -, ajoutés à quelques SMS de catholiques outrés par le spectacle ont suffi : la municipalité d'Angers (UMP) a censuré la création de rue les Squames, de la compagnie Kumulus, qui traitait à sa manière la gêne éprouvée vis-à-vis des présentations racistes d'indigènes vue comme des bêtes curieuses.

A l'écart. Normalement proposé trois fois au sein du festival des arts de la rue les Accroche-Cœurs (1), à Angers, le spectacle a été interrompu une demi-heure avant terme vendredi, déprogrammé samedi et remplacé par un débat impromptu sur les intégrismes et l'intolérance, puis finalement rejoué dimanche, mais hors la rue, dans une salle sous haute surveillance des polices nationale et municipale. Menaçant de ne pas jouer si la censure était maintenue, les autres troupes programmées ce week-end ont protesté solidairement auprès du festival, qui s'est retourné vers la municipalité. Après avoir envisagé l'hypothèse d'annuler purement et simplement l'ensemble du festival, la mairie a un peu fait machine arrière, en reprogrammant une représentation, mais à l'écart et amputée de sa déambulation.

Onze mois après l'épisode de la banane brandie lors de la visite de Christiane Taubira dans la ville, le muséum des Sciences naturelles d'Angers présente l'expo «Zoos humains, l'invention du sauvage», proche de la réflexion de la compagnie Kumulus. Pour Philippe Violanti, le directeur artistique des Accroche-Cœurs, «la question de société de la montée des intégrismes est entrée dans nos murs. Si les arts de la rue peuvent contribuer à porter ce débat dans l'espace public, tant mieux... Ce ne sont pas que des échassiers à nez rouge».

L'adjoint à la culture, l'avocat Alain Fouquet, sans étiquette, maintient que la municipalité a programmé ce spectacle en connaissance de cause et «n'a pas cédé face aux intégristes et à l'intimidation», mais a voulu «privilégier, sous la pression, la sécurité du public familial sur une place avec des marches, où une dizaine d'agités politico-religieux peut facilement semer une panique dans la foule. Puis le maire a fait évoluer sa position au nom de la liberté d'expression. Ce n'est pas du rétropédalage... Finalement, on n'aurait pu rêver un meilleur exercice de la fonction de ce spectacle à nous interroger».

«Courage». Pour Barthélémy Bompard, le directeur de la compagnie Kumulus, «c'est pourtant bien de la censure. On ne joue pas samedi, la mairie est allée jusqu'à présenter ses excuses à ceux qui auraient été choqués, et dimanche, on nous déplace dans une salle, ce qui nie totalement l'esprit du spectacle de rue, qui s'adresse aux gens qui viennent nous voir mais aussi aux passants qui tombent dessus par hasard, sans l'avoir décidé. Ça dépasse largement le fait qu'on joue ou pas, c'est une question de démocratie, de société». Et d'ajouter : «Il aura suffi que quelques intolérants s'expriment pour qu'on leur donne raison. Ça manque totalement du courage nécessaire pour résister aux intégrismes de tout poil. Le petit groupe qui est venu foutre le bordel vendredi n'avait aucune intention de discuter. A part des insultes, il n'y a eu aucun échange. Ce sont des intolérants qui n'acceptent rien, pas même une femme en jupe. La municipalité a flippé.»

(1) Sur trois jours, une soixantaine de compagnies, plus de 250 000 spectateurs.

La notion de spectateur

Cette question doit être d'autant plus abordée lorsqu'il s'agit des arts de la rue. En effet, il faut signaler aux élèves que le spectacle proposé sera joué à l'extérieur, dans un espace urbain, public. Il est alors intéressant de se pencher avec eux sur cette caractéristique et des conséquences qu'elle engendre. Elle place en effet le spectateur dans une nouvelle dimension de réception.

Faire réfléchir les élèves sur la **création en espace urbain** et sur les conséquences que cela engendre au niveau de la création, puis au niveau de la réception :

Qu'est-ce que l'espace urbain?

Quelles conséquences sur la création? (scène urbaine qui contient à la fois comédiens, spectateurs, passants, techniciens...)

A quels aléas extérieurs la création peut-elle être soumise? (la météo/ Les sons de la ville....)

Si la création se fait en espace public, gratuit, ouvert à tous, sur place d'une ville par exemple, n'y aura-t-il que des spectateurs venus voir spécialement le spectacle? (les amener ici à réfléchir sur la notion de «public-population»/ passage du statut de passant à celui de spectateur.

NB: Cette dernière notion n'est pas efficiente en toutes circonstances. En effet, pendant le festival, il est certain que le public la plupart du temps n'a pas été arraché à son quotidien et qu'il est constitué le plus souvent de spectateurs assidus, de festivaliers venant par envie et non par hasard.

Faire réfléchir les élèves sur l'**irruption «d'une scène commune» dans l'espace public** et en quoi il engendre un résultat scénique propre au théâtre de rue: l'indécision entre le fictif et le non fictif pour le public.

Qu'est que cela engendre sur la posture du spectateur?

(Ce dernier est donc intégré à la scénographie du spectacle, voire en est une composante. La forme du dispositif peut-être variable: fixe/mobile par exemple. Il est possible ici de traiter des spectacles déambulatoires notamment).

- Le public peut être «mis en danger» :

- dans l'interpellation directe parfois
- dans le fait d'être appelé à marcher, se déplacer pour suivre le spectacle
- dans le fait de déambuler dans une propre démarche intellectuelle où il est appelé à reconstruire

Dans tous les cas, le public participe : «L'échange avec le public est fondateur du théâtre lui-même».

Il est donc judicieux de faire le point avec eux aussi sur leur **responsabilité de spectateurs**. En effet, il est d'autant plus difficile peut-être pour eux d'être un spectateur à la fois actif et respectueux dans un lieu où l'espace entre le réel et l'imaginaire n'est pas délimité de manière claire. Il faut donc préparer l'élève à son rôle de spectateur en abordant les notions de respect, d'écoute, d'observation qui favoriseront la qualité de la représentation et celle de la réception de la création.

Intéressant de faire la différence avec le théâtre en salle car les codes sont différents : il est possible alors de leur rappeler les différents «rituels» avant le début du spectacle : l'installation, le fait d'être assis, le noir, le silence....Ici, tout paraît différent toujours du fait de l'espace. Prendre le temps de leur expliquer que la création doit être préservée les comédiens respectés, les portables éteints, les discussions restreintes.

Cette posture de spectateur, nouvelle pour eux est l'occasion, en plus d'une ouverture culturelle, à faire l'expérience de la responsabilité, l'autonomie pour eux;

Suivant la compagnie en résidence, le public peut être accueilli à l'extérieur, comme à l'intérieur du Parapluie.

Susciter le désir/ créer un horizon d'attente :

Travailler avec eux par exemples sur la carte du Parapluie leur permet de créer des hypothèses, des horizons d'attente, qui seront étayés, justifiés ou déniés après le spectacle. Ainsi, le professeur peut distiller des informations données dans ce dossier (cf I) en laissant toutefois un espace imaginaire libre pour les élèves.

III- APRÈS LE SPECTACLE :

1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE

Les impressions après le spectacle

Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... J'ai bien aimé quand... je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants. Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, l'action, les accessoires, les costumes, le décor, les lumières, la musique éventuellement.

- Si un moment de dialogue s'est instauré avec les artistes après la présentation, faire le point sur les différentes questions proposées et faire un bilan des éclairages apportés par l'équipe artistique.

2-ANALYSER LE SPECTACLE

Les élèves auront plus de facilité à tenter d'analyser à travers des questions sur différents points du spectacle. Ce dernier peut-être d'ailleurs travaillé en amont avec le professeur et les élèves afin que leur regard porté sur la création puisse s'attarder sur différents points.

De plus, il faut une nouvelle fois rappeler que les élèves auront vu une étape de la création: moment privilégié car ils sont spectateur d'un moment dans le processus créatif. Le temps de rencontre avec les artistes qui se déroule après la présentation au Parapluie est d'autant plus enrichissante qu'ils se trouvent confrontés aux tâtonnements, réflexions de l'artiste lui-même sur la création à venir. En effet, c'est un temps pour eux d'expérimentation «in situ»

Les professeurs trouveront ci-dessous un questionnaire lié au spectacle, mais également un lexique. Ce dernier est constitué de termes liés aux métiers de la scène mais également d'un lexique spécifique aux Arts de la rue (En construction).

Activités :

- Réaliser une affiche de la création
- Créer un croquis de la scénographie/ des costumes
- Réaliser une interview des artistes, filmés lors du temps d'échange avec le public si l'artiste le souhaite (une préparation en amont de la sortie est alors nécessaire)
- Consulter le dossier de création à posteriori
- Consulter le site de la compagnie;
- Faire des recherches documentaires sur d'autres spectacles de la compagnie.

Questionnaire

1) Le genre du spectacle

Quelle est la technique d'expression choisie (théâtre, marionnettes, cirque, conte, musique, chant, danse, etc.) ?
Plusieurs disciplines se recoupent-elles ?

2) Les Thèmes abordés

3) Le texte/ L'argument ?

Y a-t-il un texte qui a présidé à la création ? S'agit-il d'un travail à partir de témoignages recueillis en amont ?
Quelle est l'argument ?

4) Le son/ la musique

Y a-t-il des sons ? Une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?
Si celle-ci est présente, sert-elle à appuyer le propos ? De quelle manière ?

5) La lumière

Est-ce une lumière naturelle ? Ya-t-il utilisation de lumières artificielles ? Lesquelles ?
A quoi sert la lumière : délimiter les espaces ? Créer une atmosphère ? Évoquer un lieu ? Marquer un changement dans l'histoire ? Amener le spectateur à se déplacer ?

6) Les supports multimédias

Y a-t-il une utilisation des nouvelles technologies ? Si oui, quel est leur rôle dans la pièce ? (matériel vidéo/ audio/ casques audio)

7) Les objets

Les comédiens utilisaient-ils des accessoires ?
Si oui, quel est le rôle de ces accessoires ? Sont-ils détournés de leur fonction ?

8) Le lieu scénique

Est-ce une déambulation ? Si oui, quel est son intérêt ? Est-ce un espace de jeu fixe ?
Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?
Est-ce un seul espace de jeu où plusieurs endroits sont créés ? Dans quel but ?

9) Le lieu du spectacle

Y a-t-il un choix spécifique du lieu urbain où le spectacle va se dérouler ?
Quels sont les éléments de la vie réelle qui peuvent surgir dans la représentation ?
Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?
Quels éléments dans la scénographie différencient le réel de l'imaginaire ?

10) Les costumes

Sont-ils réalistes ? Typiques ? Symboliques ?

Lexique théâtral

Ballade sonore : dispositif par lequel le spectateur, muni d'un casque, est guidé par une voix dans les rues d'une ville.

CNAR : Ce sont des Centres Nationaux des Arts de la rue. Ces structures permettent, entre autre d'accueillir des compagnies en résidence. On en compte 9 en France.

Compagnie : Synonyme de « troupe ». La compagnie désigne un groupe de personnes qui exercent différents métiers (comédiens, écrivain, metteur en scène, musiciens, scénographe etc.) et qui travaillent ensemble pour créer des spectacles.

Compagnies officielles : chaque année entre 15 et 20 compagnies françaises et/ou étrangères sont accueillies au Festival. Elles perçoivent un cachet et sont défrayées. La sélection de ces compagnies est assurée par Jean-Marie Songy, directeur artistique.

Compagnies de passages : elles représentent plus de 600 compagnies qui interviennent sur les 4 jours du Festival. Elles ne perçoivent ni cachet, ni défraiements.

Déambulations: spectacles itinérants, avec ou sans chars.

Le directeur technique : responsable de l'équipement de la salle, de la sécurité du bâtiment et de l'encadrement du personnel technique.

Entresort : A l'origine, ce terme forain désignait la baraque où l'on montrait les monstres et autres curiosités. Par dérivation, il définit également un certain type de spectacle de rue où le public «entre et sort» rapidement.

Espace public : c'est le lieu principal où se déroulent les spectacles de rue.

Exhibitions : spectacles fixes en plein air.

Happening : terme forgé par Allan Kaprow, peintre de formation. Il s'agit de choisir un lieu réel pour l'arracher à sa fonction première, le réinventer. Ici, il n'existe pas en soi d'acteurs qui jouent mais des exécutants qui accomplissent des tâches, créent des gestes (personnages et actions dramatique disparaissent).

Installation : dans l'Art contemporain, le mot «installation» désigne des oeuvres conçues pour un lieu donné, ou adaptées à ce lieu. Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite la participation du spectateur.

Interventions : intrusions discrètes ou indiscretes de l'acteur dans l'espace urbain.

In situ : une locution latine qui signifie sur place ; elle est utilisée en général pour désigner une opération ou un phénomène observé sur place, à l'endroit où il se déroule (sans le prélever ni le déplacer), par opposition à ex situ. Elle désigne ici une méthode artistique qui prend en compte le lieu où elle est installée.

Jauge : nombre de spectateurs pouvant entrer dans la salle.

Parade : créée le plus souvent à partir d'un petit schéma narratif, la parade va d'un point à un autre et fait spectacle en elle-même.

Performance : Le terme provient ici directement de l'anglais «to perform» dont il est la traduction littérale signifiant «interpréter». La performance artistique se comprend donc comme une manière particulière de (se) mettre en scène. Les artistes performeurs produisent un acte sur scène (c'est-à-dire en public), acte qui possède en lui-même une certaine valeur et qui peut être soumis à des critères esthétiques et au jugement des spectateurs. La performance artistique correspond donc ainsi à une manière de donner un spectacle en direct, spectacle qui implique directement le spectateur.

Repérages : action préparatoire consistant à reconnaître les lieux d'un spectacle.

Scénographe : Plasticien ou peintre qui imagine le décor d'un spectacle. Il travaille en collaboration avec un metteur en scène ou un chorégraphe et avec les créateurs lumière et son.

Régisseur : Nom donné au technicien qui s'occupe des lumières et/ou du son pendant le spectacle.

Résidence : La résidence d'artistes permet à un établissement culturel de s'associer avec une compagnie ou un artiste durant un temps donné, afin de créer, répéter, écrire, construire leur spectacle.

IV-LA BOÎTE À OUTILS : PISTES DE TRAVAIL

Cette boîte à outils peut être utilisée en fonction du choix de la place de la sortie culturelle. En effet, elle peut varier en fonction des objectifs émis par les professeurs: En amont d'un travail en classe comme déclencheur d'activités, pendant ou après une séquence afin d'enrichir l'imaginaire de la séquence.

Enfin, la sortie culturelle peut porter des objectifs en soi, telles que l'ouverture vers un lieu culturel, la sensibilisation de l'élève aux créations contemporaines, ou encore à enrichir son parcours de spectateur.

ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LES THÈMES DE LA CRÉATION

Autour du tableau *Le Radeau de la Méduse* :

L'histoire :

En juin 1816, la Méduse amirale, frégate de quarante-quatre canons, quitte le port de Rochefort sous les ordres du commandant Duroy de Chaumarey. A son bord, se trouve le futur gouverneur du Sénégal, restitué à la France par l'Angleterre après le traité de Vienne de 1815.

Mal dirigée, elle s'échoue le 2 juillet au large des côtes de la Mauritanie . Après de vaines tentatives pour renflouer le navire, son abandon est décidé, le 5 juillet au petit matin. L'eau envahit déjà les cales. Les six canots de sauvetage étant trop petits pour recueillir les quatre cents marins et passagers, un radeau est bricolé à la hâte. Le commandant abandonne à leur sort cent cinquante des quatre cents hommes de l'équipage. Sans rames, ils prennent place sur un radeau de fortune, halé par les canots de sauvetage. Les amarres se rompent. Les naufragés meurent noyés ou, ivres et pris de désespoir et de folie, s'entre-tuent, mangent les cadavres, se massacrent entre eux. L'horreur s'accroît chaque jour. Après treize jours de dérive, seuls une dizaine d'entre eux sont sauvés par l'Argus. Quand L'Argus, autre navire de la flottille, le retrouve, il reste quinze survivants, dont cinq meurent dans les jours qui suivent. Entre-temps, les chaloupes ont atteint Saint-Louis du Sénégal sans peine.

Deux rescapés, l'ingénieur-géographe Corréard et le chirurgien Savigny, publient, dès novembre 1817, un récit, réédité en 1818. On y apprend non seulement l'incompétence et la lâcheté de Chaumareys, mais aussi les combats sur le radeau entre hommes ivres et terrorisés.

L'opinion publique est indignée. Le ministre de la Marine démissionne. Le comte de Chaumarey comparaît devant le Conseil de guerre à Paris et est condamné à trois ans de prison. En 1817, Géricault rencontre les rescapés, accusés par la presse royaliste d'anthropophagie. Il décide de défendre leur cause.

Cette œuvre sera saluée au Salon de 1819 mais crée le scandale en raison de la polémique et de la représentation jugée trop morbide des corps des naufragés.

Bibliographie

- Le radeau de la méduse, Alexandre Corréard (Auteur), Jean-Baptiste Henri Savigny Jean-Michel Charpentier (Illustration) - Monographie (broché). Paru en 10/2010

- Le Radeau de La Méduse, François Weyergans : Ce roman commence par le récit du naufrage de la frégate La Méduse et l'extraordinaire aventure des rescapés. Ensuite tout se passe au XXe siècle : Antoine vit à Paris où il prépare un film sur Le Radeau de la Méduse, le célèbre tableau de Géricault. Autour du cinéaste gravitent Catherine, sa première femme qui rêvait d'être violoniste, Agnès, sa seconde femme, convertie au bouddhisme, et Nivea dont il est amoureux. Cette histoire est celle d'un personnage qui veut transformer une vie oppressante en feu d'artifice et qui retombera sur ses pieds grâce à l'ironie et à l'humour.

Filmographie

Le Radeau de La Méduse est un film français d'Iradj Azimi, tourné entre 1987 et 1991 mais sorti uniquement sur les écrans en 1998. Il est inspiré de la véritable histoire qui commence par le récit du naufrage de la frégate La Méduse et l'extraordinaire aventure des rescapés. Ensuite tout se passe au XIXe siècle : Antoine vit à Paris où il prépare un film sur Le Radeau de la Méduse, le célèbre tableau de Géricault. Autour du cinéaste gravitent Catherine, sa première femme qui rêvait d'être violoniste, Agnès, sa seconde femme, convertie au bouddhisme, et Nivea dont il est amoureux. Cette histoire est celle d'un personnage qui veut transformer une vie oppressante en feu d'artifice et qui retombera sur ses pieds grâce à l'ironie et à l'humour.

Sitographie

- www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-radeau-de-la-meduse
- www.reseau-canope.fr/tdc/tous-les.../le.../le-radeau-de-la-meduse : une vidéo documentaire a été réalisée sur ce site. Il retrace l'origine et le contexte historique
- www.lemonde.fr/culture/portfolio: Le Musée d'Art Roger Quillot à Clermont Ferrand, présentait la cinquième exposition consacrée à Théodore Géricault depuis sa disparition en 1824 et pour la première fois dédiée à la création de son chef-d'œuvre Le Radeau de la Méduse. Au travers d'une cinquantaine de peintures, dessins et sculptures du XIXe siècle.

L'analyse du tableau :

Le tableau a été traité longuement dans un grand atelier de Neuilly. A l'hôpital Beaujon, Géricault étudie les visages des agonisants, les cadavres et les corps amputés, cherchant la vérité de la souffrance et la force de l'expression. Il rêve d'un grand sujet, propice à la fougue épique de Michel-Ange. Il fait poser des modèles parmi lesquels Delacroix. Le charpentier rescapé lui fait une petite réplique du radeau. Pour la mer et le ciel, il va au Havre.

Géricault peint avec verve, par touches serrées et avec peu de moyens l'épisode final, la victoire de la vie sur la mort. Sur le radeau mis en perspective, les corps composent une large pyramide dont un Noir qui agite sa chemise forme le sommet. Les grandes lignes du tableau convergent vers ce point : mouvements, attitudes, mer.

Le souci de la réalité historique et du détail vrai laisse place à la synthèse et à la couleur suggestive. Les chairs ont la teinte verdâtre et blafarde de la mort.

Échos artistiques contemporains :

L'œuvre de Géricault a une influence sur de nombreux artistes contemporains, notamment à partir des années 1970.

En Street Art :

La même année, Speedy Graphito (Artiste reconnu comme l'un des pionniers du mouvement « Street'Art » français (Art contemporain urbain), présente une exposition sur le thème du Radeau de La Méduse, Le Radeau des Médusés. 600 exemplaires d'un ouvrage avec les principales toiles de l'exposition et un texte relatant l'histoire imaginaire d'un de ses ancêtres qui aurait fait partie des survivants du radeau de La Méduse ont été édités.

Le Radeau de La Méduse a également inspiré Jérôme Mesnager dans une œuvre visible sur un mur, vers le Canal Saint Martin

En peinture :

En 1975, un collectif de peintres nommé Les Malassis réalise une fresque librement inspirée du tableau sur les façades d'un centre commercial à Grenoble. Dans cette série de panneaux monumentaux (2 000 m²) intitulée Onze variations sur Le Radeau de La Méduse ou La dérive de la société, ce collectif dénonce les dérives de la société de consommation en dépeignant un univers consumériste, entre frites congelées et boîtes de conserve.



-Jean Claude Meynard, peintre et plasticien français, réalise en 1987 une série picturale intitulée Le Radeau des Muses : son ambition est d'aborder la question de la survie de l'homme dans le monde moderne.

En Sculpture :

Enfin, au début des années 1990, le sculpteur John Connell réalise une œuvre nommée The Raft Project : il récrée pour cela Le Radeau de La Méduse en produisant des sculptures grandeur nature représentant les personnages du tableau (bois, papier et goudron), puis en les plaçant sur un grand radeau de bois.

En Photographie :

Gerard Rancinan, artiste photographe, a repris également le thème pour créer une oeuvre intitulée Le radeau des Illusions les modèles, tous issus de l'immigration, ont alors pris place sur l'embarcation élevée au milieu d'un décor de mer démontée en quête d'un monde meilleur...



La scène prend forme dans un studio, au milieu d'un décor entièrement construit, sur un radeau de vingt quatre mètres carrés et devant une toile peinte de douze mètres de long. Son radeau est multiracial.

Le choix des figurants revêt une importance primordiale : la plupart de ceux de son Radeau des Illusions sont effectivement des immigrés.

Activités :

En Arts Plastiques :

Se réapproprier le thème de manière individuelle ou collective (une scène collective après un travail en amont avec les élèves, sur un sujet commun d'indignation, par exemple, avec une prise de photo)

En ateliers d'écriture:

- Choisir un personnage rescapé parmi les naufragés et écrire son récit
- Faire écrire une lettre où Géricault développe une argumentation sur le choix d'une telle création (ses sentiments sur l'histoire et choix du travail mené)

Une fiche Eduscol n°1867 propose un scénario en trois 3 séances centrées sur l'étude de l'image articulée à l'écriture, dans une séquence sur L'artiste romantique et la mélancolie.

Après la découverte du tableau et l'étude de sa composition, qui donnent lieu à un premier travail d'écriture descriptive, la lecture du fait divers vient nourrir la réflexion pour enrichir le premier écrit. Les procédés pour créer des effets de pathétique et de dramatisation sont ensuite étudiés, ce qui donne de la matière pour amplifier la production : une troisième strate d'écriture permet aux élèves d'ajouter l'expression des sentiments, et de préciser les effets produits sur le spectateur.

Dans la troisième séance, la lecture d'articles critiques pousse à réfléchir sur la réception de l'oeuvre à son époque et aujourd'hui.

Une écriture d'invention (argumentative) est proposée en synthèse.

Les TICE facilitent l'étude de l'image et l'accès à d'autres supports (études préparatoires, autres oeuvres). Elles sont aussi utilisées pour le travail d'écriture qui se déroule en plusieurs strates : écriture descriptive, puis amplification du premier texte en intégrant des remarques sur l'exploitation du fait divers, et nouvelle amplification.

Autour de la consommation :

Un groupement de texte :

- Texte 1 : Emile Zola, Au Bonheur des Dames, 1883
- Texte 2 : Elsa Triolet, Rose à Crédit
- Texte 3 : Honoré de Balzac, La Peau de chagrin, 1832
- Texte 4 : Annie Ernaux, L'ordre marchand

Un groupement de chanson

- Texte 1 : Alain Souchon, Foule sentimentale
- Texte 2 : Boris Vian, La complainte du progrès, 1956
- Texte 3 : Noir Désir, l'Homme pressé

Echos :

En Musique :

Matthew Herbert, *The Mechanics of destruction*, 2001: Il s'agit d'un projet musical engagé ayant pour but de dénoncer la société de consommation. L'artiste a fait le choix de sampler le bruit de la destruction des produits des multinationales, de les détourner en vue de créer de la musique (exemple: un menu Big Mac est entièrement disséqué). Les différents sons, enregistrés progressivement lors de la destruction manuelle sont enregistrés, numérisés et rythmés.

En Poésie :

- Jacques Prévert, La Grasse matinée

Filmographie :

- Jacques Tati, *Mon Oncle*, 1956

Documentaire :

- Global Gachis
- Prêt à jeter
- Super size me

Lecture de l'image :

Deux oeuvres :

- Duane Hanson, *Supermarket Lady* (travail sur l'hyperréalisme)
- Barbara Kruger, *I shope therefore I am*

Un mouvement :

- Le Pop Art

Autour de l'objet comme désir :

- Texte 1 : Roland Barthes, Mythologies (1957)
- Texte 2 : Georges Perec, Les Choses (1960)
- Texte 3 : Jean Baudrillard, La Société de consommation (1970)

Ces deux thèmes peuvent être traités dans la perspective de l'argumentation. Un travail sur la publicité peut alors être intégré de plusieurs façons :

- C'est l'occasion de travailler de manière plus ludique les figures de style en utilisant des slogans publicitaires
- C'est l'occasion de réfléchir sur les fonctions de la publicité mais aussi sur son esthétique et notamment sur le thème de la réflexion : La publicité peut-elle être une œuvre d'art ?

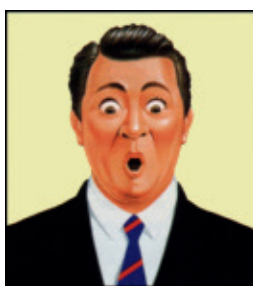
Support : Vincent Troger, «La publicité, entre manipulation et création», Sciences humaines, 2007

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Kumulus « Naufrage » (titre provisoire)

Crédits photos : Sylvaine Marchand, Kumulus

Dossier pédagogique réalisé par l'enseignante référent culturel de l'Association ECLAT : Céline Charoulet (celine@aurillac.net)
Retrouvez de nombreuses autres ressources pédagogiques sur le site education.aurillac.net



ASSOCIATION ECLAT
20 rue de la coste - BP 205 - Aurillac cedex
T : +33(0)4 71 43 43 70 - F : +33(0)4 71 43 43 71
www.aurillac.net - festival@aurillac.net

Licences Eclat : 1-1045802, 2-1045803, 3-1045804